Zeitschrift: The Swiss observer : the journal of the Federation of Swiss Societies in the UK

Herausgeber: Federation of Swiss Societies in the United Kingdom

Band: - (1927)

Heft: 326

Artikel: Zum Samichlaus im "Foyer"

Autor: A.M.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-691989

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 03.10.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

An Ideal Present - - - A PESTALOZZI KALENDER

Mund nicht aufgetan. Will sie unbedingt—man verzeihe mir die ironische Schlussfolgerung—in den Ruf des Antimilitarismus kommen?

Waadtländisches Beispiel.

Im Nationalrate ist von vergrabenen Schätzen des Landesmuseums die Rede gewesen. Es wurde behauptet, es wurde bestritten. Die Wahrheit wird in der Mitte liegen wie immer. Und jene spezifische Museumskrankheit, die darin besteht, dass ein Museum alles besitzen und nichts aus den Händen geben will, ist nicht nur in der Schweiz zu finden.

Wichtiger für die Allgemeinheit ist etwas anderes: Die Museen neigen immer zu einer Ueberschätzung ihrer wissenschaftlichen Funktion. Und dabei läge doch ihre wichtigste Mission darin, dass sie breitesten Schichten des Volkes einen lebendigen Begriff der menschlichen Leistung vermitteltten. Dass ein Landesmuseum seine Schätze jedem Schweizerherzen so nahe brächte wie nur möglich, sogar auf Kosten der Wissenschaft.

Denn die Wissenschaft weiss sich immer zu helfen. Dem Volke aber, das den Weg sucht zu seinen Wurzeln, zu seinem Wesen, zu seinem Können, das weiss sich nicht zu helfen, dem muss man helfen! Sogar auf Kosten der Wissenschaft.

* * *

Laut Bericht von Dr. G. Cornaz, Lausanne, an der Generalversammlung der Schweiz. Gesellschaft zur Bekämpfung der Geschlechtskrankheiten (Beilage zum Bulletin des eidgenössischen Gesundheitsamtes Nr. 48) ist es wahrscheinlich, dass das neue, von Prof. Delay vorbereitete kantonale Sanitätsgesetz die obligatorische Spitalbehandlung jener Kranken erlauben wird, die nicht die notwendigen Massnahmen zur Heilung ergreifen und eine Gefahr für die öffentliche Gesundheit bedeuten.

Der Kanton Waadt ist also im Begriffe, andern Kantonen ein gutes Bespiel zu geben. Und die Schweiz? *Felix Moeschlin in "N.Z."*

DE L'ART, DU FROID ET DE LA CELEBRITE.

Les ballets russes sont en train de faire une tournée en Suisses. Il est curieux de constater l'évolution par laquelle cet ensemble renommé a passé. Si ces ballets ont symbolisé tout d'abord ce que l'âme slave avait de particulier, s'ils ont ensuite rencontré le courant de certaines tendances modernes, ils ne sont plus maintenant que l'expression d'un art que certains portent au génie et que le grand public ne comprend plus. Je m'explique: les ballets russes ont subi à Paris l'atmosphère de certains milieux hyperartistiques. A l'influence de Bakst s'est substituée une sensibilité nouvelle qui ne puise plus aux sources si riches de la mentalité orientale, mais bien dans un intellectualisme outrancier. Que ce soit dans l'art du decor, dans la composition du costume ou dans le verbe musical, nous trouvons des créateurs dont les personnalités, très discutées, ont réussi à insufler à cet ensemble fameux ce qu'ils ressen aient, ou tout au moins ce qu'ils prétendent ressentir. Un Poulenc, un Auric, un Sérawinsky, pour parler des musiciens, une Marie Laurencin, une Gontcharova, un Picasso ont substitué à la frénésie de la sensibilité une volonté raisonnée et souvent trop étudiée.

Le spectateur reste saisi devant une expression de l'art qu'il ne peut pas admettre parce qu'il n'a pas suivi l'évolution continue de ceux qui lui présentent ce spectacle. Il crie ou à la "fumisterie" ou à "l'idiotie" et s'il est poli il trouve cela très beau, sans savoir en donner ou la cause ou la raison. Dirai-je qu'a Genève les places pour les quatre spectacles ont été prises d'assaut? Cela va sans dire. Mais les commentaires que j'ai pu entendre durant les entr'actes n'étaient certes pas en faveur des célèbres artistes. Ceux qui se piquent de connaissances dites artistiques s'efforçaient d'expliquer aux ignorants le point de vue du créateur; mais ceux-ci étaient plus réticents qu'on ne le peut supposer et trouvaient sans cesse de nouvelles objections de plus en plus difficiles a éliminer.

Faut-il regretter cette évolution du célèbre ensemble slave? Il se pourrait. Il faut néanmoins reconnaître qu'il répond à la mentalité du moment et que par leurs boufonneries mêmes les spectacles actuels obtiennent partout un succès peut-être incompris, mais toujours rémunérateur.

* * *

Partout, en Suisse, le froid sévit. L'Oberland et les Grisons, comme la plupart de nos villes, voient des temperatures encore insoupçonnées. Les dépêches de France comme d'Italie font également l'étonnement de tous les lecteurs assidûs de nos quotidiens. On va bientôt pouvoir patiner non seulement dans les endroits jusqu'ici réservés à ce sport, mais sur nos lacs. Réterrons-nous les traversées aventureuses de la rade de Genève ou de Zurich, dont nos grand'mères aiment encore à nous entretnir lorsqu'elles sont frileusement enveloppées au coin de l'âtre familial?

* * *

Je m'en voudrais de ne pas relever ici l'hommage que M. Ernest Judet, de fameuse mémoire, a rendu dans le journal français l'oeuvre au colonel Sprecher von Bernegg. Exagérant peut-être un peu les choses, il a attribué à Sprecher les mérites non seulement de la neutralité suisse, mais également de notre armée helvétique. Cet article a fait beaucoup de bruit.

On ne peut que remercier l'écrivain français d'avoir déclaré bien haut, dans un journal qui ne nous est pas spécialement dévoué, les mérites non seulement de notre armée, mais de notre population entière, qui eut plus d'une difficulté à endurer pendant les années de la Grande Guerre.

* * *

Avez-vous lu, dans la presse unanime comme tessinoisse dans les journaux du monde entier, qui en ont reproduit de copieux extraits, les discours prononcés en l'honneur du poète Francesco Chiesa? Ce que je, veux relever ici, ce sont les admirables paroles de l'ex-président de la Conféderation, M. Giuseppe Motta. Il a su, en des mots qui n'avaient rien d'officiels et qui certes ne respiraient pas l'air d'une bureaucratie trop bernoise, exprimer son admiration et exposer un commentaire et une critique du célèbre poète tessinois. Pour qui le connaît, on a pu se rendre compte que ses paroles étaient l'expression de sa propre pensée et qu'elles ne provenaient ni d'un département ni d'un secrétaire privé. Or, il est rare de trouver un homme d'Etat qui, tout en répondant aux exigencés difficiles d'un ministre des affaires étrangères, suive en mêmete temps d'un oeil averti la poésie qui fleurit dans son canton. On a pu associer en un même hommage l'écrivain célèbre et l'homme d'Etat éclectique.

Le Glaçon.

ZUM SAMICHLAUS IM "FOYER"

Es ischt vor churze Zyte,
E Samichlausfyr gsi
Die hät gar vill z'bedüte
Für Chinde gross und chli.
Zu der' händ sich igfunde
Im gschmückte "Foyer" Saal
Meh als zweihundert Mensche
Vill Chinde i der Zahl.
Nachdem all' Lüt versammlet
En gute Thee händ gha,
Sinds überufe gange
Um z'warte uf dä Ma.
Da sind die Chinde gsesse
Ganz gschpannt, erwartigsvoll,
Händ ringsum alls vergesse
Und denkt: "Wie ischt er wohl?"
Und plötzli ghört me schelle,
Es Glöggli hell und klar
De Samichlaus hät welle
Sich melde dere Schaar.
Nei, lueged au wie prächtig,
Er chunt im rote Gwand
Mit Säck' und Chiste mächtig
Zu eus vom Schwyzerland.
Und wie us einer Kehle
So tönts mit Macht und Braus,
(Es will das keis verfehle)
"Gott Grüetzi, Samichlaus!
Wie chlopfed jetzt die Herzli,
Wie glänzed d'Aeugli hell,
Sie lüüchted wie vill Cherzli,
Das ischt es Fest, Chind, gell!
Denn tut er 'ne verzelle
Dass höch im Berg er wohnt,
Doch hebed d'Schwyzer welle,
Dass er nach England chunt.
Um dene Chinde z'zeige,
Dass er, det vo sym Huus,
Au wenn er seig aleige,
G'sech dur all' Länder uus.
Und wenn die Chind nüd artig,
So schrieb' er's i sys Buech,
Umsusscht seig denn d'Erwartig,
Dass er sie wieder b'suech.
Er seig viel Täg lang lang gange
Sys Eseli a der Hand,
Heb' immer müese frage
De Weg im fremde Land.
Wo's uf em Meer sind gfahre
Heb's grossi Welle gä
Und alli sini Waare
Händ fascht Fischfütter gä.
D'Matrose seiged g'schprunge
Die Sache zämé z'nä
Gut, dass es ihne g'lunge,
Suscht het's dänn Träne gä.
In Dover seiged's a cho
Und bald am Zoll vorby,
Da machi s'Eseli "hätschu"
Das seig's Salzwasser gsy.
De Policeman seit wo dure
De Weg nach London gang
Und s'Eseli ohni z'murre
Gaht froh dä Weg entlang.
Im "Foyer Suisse" denn a cho
So fragt de Chlaus die Chind:
"Wenn eis es Versli g'lehrt hät,
"So säged das mir gschwind."
Und villi händ eis ufgseit,
Es ischt recht herzig gsy,
Vill Päckli hät er usteilt,
S'ischt keis vergesse gsy.
Z'letscht langt er na is Chörbli
Und zieht e Lischte druus,
Und tadlet e paar Büebli
Und au es Meiteli uus.
Jetzt hät er na e Chischte
De hät's Laternli drin,
"Die will ich für mi Lischte
"Und zwar im folgede Sinn:
"Die hänkt mir d'Muetter use,
"Wenn d' Chind nüd artig sind,
Und lueg ich z'nacht voruse,
Schrieb ich mir uf die Chind,
Denn wie ich Eu scho gseit ha
G'sehn ich in alli Welt.
Und wäred Ihr nüd artig
So würded "Ruete" b'schtellt.
Jetzt lebed wohl, Ihr Chinde,
Jetzt gan ich wieder z'rück,
Was ich Eu la dihinde
Ischt zum Neu Jahr: "s'bescht Glück."

(En chline Bueb hät dänn na gseit zum Samichlaus als Heimats-Gleit):

Oh! Samichlaus, was häscht au denkt
Dass Du eus so vill Sache g'schenkt
Das git ja alli Tässche voll
Mir danked hundert tuusigmal.
Jetzt wünsched mir Dir nu na eis
Dass d'na schöns Wetter hescht uf d'Reis
Und säg denn d'änne allersyts
Mer löset's grüetze i der Schwyz. —A.M.

Récital de chant de Mlle Sophie Wyss.

Un public à la fois anglais, suisse et français se pressait mercredi dernier dans Aeolian Hall, au récital de notre compatriote Mlle. Sophie Wyss. Il ne fut certes point deçu. A preuve, l'attention qu'il montra, et la sympathie dont il témoigna, du commencement à la fin du concert, envers la cantatrice.

Disons d'emblée que Mlle. Wyss possède les deux qualités qui font la véritable artiste: une voix ample et belle, et la noblesse dans l'interprétation. Les deux choses s'unissent chez elle à un rare degré et rendent son chant séduisant, émouvant.

Or, c'est bien là ce que nous attendons tout d'abord de l'art, de la musique: qu'ils éveillent notre sensibilité et fassent vibrer en nous des cordes que la parole ni aucun autre moyen humain ne saurait toucher. C'est le langage des dieux.

Soprano très pur, velouté, grave, qui vous empoigne dans des airs comme ce "Bist du bei mir," de Jean-Sébastien Bach, auquel la cantatrice sur donner une vie extraordinaire:

Bist du bei mir, geh'ich mit Freuden
Zum Sterben und zu meiner Ruh'.
Ach! Wie vergnügt wär' so mein Ende
Es drücken deine lieben Hände
Mir die getreuen Augen zu.

On ne peut oublier ce lied, quand il a été chanté comme il le fut l'autre soir.

Tous les numéros des compositeurs allemands, très bien étudiés, furent d'ailleurs rendus dans un excellent style.

Mais, un des grands mérites de Mlle. Wyss, c'est d'avoir, en somme, mis son talent au service des compositeurs français, suisses surtout, pour les présenter avec beaucoup d'enthousiasme, et comme bien peu en eussent été capables, dans une ville aussi importante que Londres. Elle a fait plus, ainsi, en une heure d'horloge, que les articles élogieux sur notre musique nationale, que bien des commentaires souvent sans portée, que tous les efforts de propagande, enfin, pour révéler l'art suisse à l'étranger.

Interprète passionnée du "lied," Mlle. Wyss met toute son âme aussi, son amour du pays natal, terre à l'odeur envirante pour ceux qui en sont absents, dans la belle musique de "chez nous," celle, toute chargée de tendre nostalgie, d'un Gustave Doret:

J'ai voulu revoir le verger
Au doux temps des scilles,
Le verger vert où l'air vacille
Comme aux jours lointains et légers...

Quel charme souverain, alors, dans le chant de l'artiste, combien elle a su nous toucher!

Sa voix était l'eau claire qui chante de douces mélodies aux fontaines rustiques de nos villages, lumineux, alanguis sous le glorieux soleil de l'été...

Et encore, les poèmes désolés de Pierre Maurice; puis les airs si expressifs, les chansons pittoresques de E. Jaques-Dalcroze. Ecoutez un peu:

Mon coeur est un fléau qui bat dans ma poitrine.
Et comme des grains il bat mes chagrins
Sous ma chemise de toile.
Faut-il pas toujours souffrir et pleurer pour aimer?

Notre grand Honegger, lui, n'est plus un inconnu à Londres; ses oeuvrés, entre autres la "Pacific," ont été jouées dans le capitale anglaise